Gilles FEYEL (dir.), Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution, 1789-1799. La presse départementale, tome I, Ferney-Voltaire

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10222>

DOI : 10.4000/ahrf.10222

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2006

Pagination : 209-210

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Gilles FEYEL (dir.), Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution, 1789-1799. La presse départementale, tome I, Ferney-Voltaire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 343 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 17 novembre 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10222>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Gilles FEYEL (dir.), Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution, 1789-1799. La presse départementale, tome I, Ferney-Voltaire

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Gilles Feyel (dir.), *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution, 1789-1799. La presse départementale, tome I, Ferney-Voltaire*, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2005, LXIV + 444 p., ISBN 2-84559-023-7, 220 €

- 1 Le Centre international d'étude du XVIII^e siècle poursuit une politique de publications – électroniques et sur papier – qui passionne au plus haut point tous ceux qui s'intéressent à la période révolutionnaire. En attendant la prochaine parution du dictionnaire consacré aux Législateurs par Edna Lemay et ses collaborateurs, le Centre nous offre un superbe travail sur la presse départementale entre 1789 et 1799, qui comportera trois volumes au terme de cette vaste entreprise éditoriale. Il faut féliciter l'éditeur qui nous fournit ainsi un instrument de travail fondamental, destiné à prendre place dans toutes les grandes bibliothèques et dans de nombreux centres de recherche, aux côtés des ouvrages désormais classiques de Pierre Rétat et Claude Labrosse, ainsi que du *Dictionnaire* de Jean Sgard. Mais il convient aussi, bien sûr, de féliciter Gilles Feyel, professeur à l'Université Paris II, éminent spécialiste de l'histoire de la presse, qui a su, contre vents et marées, diriger et mener à bien ce travail collectif. Rappelons ici que le projet a été lancé dès les années 1980, que Gilles Feyel avait déjà dirigé un ouvrage paru en 1992 sous le titre *La presse départementale en Révolution, 1789-1799*.

Bibliographie historique et critique, puis que l'entreprise s'était heurtée – comme d'autres hélas – à la frilosité du monde de l'édition (Gilles Feyel affirme qu'elle était « ralentie depuis 1997, faute d'un éditeur sérieux et disponible [...] »).

- 2 Une importante introduction de Gilles Feyel, sous le titre « Réflexions pour une histoire matérielle et économique de la presse départementale sous la Révolution », annonce clairement l'intention des auteurs et fournit par ailleurs de nombreuses références bibliographiques, ainsi que des indications précieuses sur les sources utilisées. Il ne s'agit pas ici simplement d'étudier le contenu du journal, mais de le saisir comme le produit d'une entreprise, comme un « espace-papier plus ou moins bien structuré », comme une « marchandise » avec un coût et toutes sortes de difficultés matérielles. On trouvera donc dans ce texte de Gilles Feyel toute une série de réflexions et de comparaisons passionnantes aussi bien sur le format des journaux que sur les chiffres de leur diffusion, sur les sortes de papier employées ou encore sur les types de journaux (« de pure information », « journaux mixtes » qui mêlent information et opinion, « feuilles de combat » au contenu proche du pamphlet, « journaux de propagande », etc.). Pour autant, les auteurs ne sont point délaissés et le *Dictionnaire* entend aussi participer de l'histoire socio-culturelle, en tâchant de retracer les « carrières » des journalistes (autant que faire se peut, car, à côtés de plumes bien connues, on trouve souvent des renseignements très sommaires comme pour le médecin Jean-Baptiste Brion, l'un des auteurs du *Conservateur de la santé* – qui paraît à Lyon à la fin du Directoire et sous le Consulat –, voire des journaux dont les auteurs restent encore inconnus).
- 3 Ce premier volume est consacré aux cinq départements normands (Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Inférieure), étudiés par Éric Wauters, professeur à l'Université du Havre et spécialiste de la presse normande sous la Révolution à laquelle il a consacré sa thèse en 1990 ; aux quatre départements lorrains (Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges), confiés à Gilles Feyel et Christian Forget, professeur agrégé ; aux deux départements alsaciens (Bas-Rhin, Haut-Rhin), pris en charge par Jean-Pierre Kintz, ancien professeur au Centre de journalisme et à l'Université de Strasbourg ; aux trois départements du Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne), sur lesquels a travaillé Michel Cassan, professeur à l'Université de Limoges ; aux quatre départements dits de « Rhône-Alpes » (Ain, Isère, Loire, Rhône), pour lesquels Denis Reynaud, professeur à l'Université Lyon II, a travaillé en association avec plusieurs chercheurs de la région, dont Pierre Rétat et Claude Labrosse, pour ne citer qu'eux en toute injustice, Robert Chagny, professeur à l'Université de Grenoble II, se réservant pour sa part le département de l'Isère qu'il connaît si bien. Comme on pouvait s'y attendre, les résultats obtenus sont d'ampleur très inégale, en raison bien sûr, d'une part, de ce qu'était alors la presse dans ces départements, d'autre part, de l'état des sources disponibles. Ainsi, là où les presses normande et « rhône-alpine » étalent leurs richesses sur quelque 140 pages chacune (environ 30 % du *Dictionnaire* chacune !), environ 90 pages suffisent pour étudier la presse alsacienne, tandis que la presse lorraine se limite à une quarantaine de pages et surtout que le Limousin n'occupe que 14 malheureuses pages. Il faut dire que dans chacun des trois départements limousins il n'y eut jamais plus d'un périodique en circulation, là où Rouen a toujours eu trois ou quatre journaux en permanence, et, qui plus est, des journaux avec une durée de vie souvent remarquable. Aux 34 journaux étudiés pour Rouen, ou encore aux 46 journaux recensés à Strasbourg, s'opposent ainsi les trois journaux de Limoges... Nul doute que les deux autres tomes à venir nous

livrent des éléments précieux de comparaison interrégionale (le second portera sur les régions Nord, Picardie, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Franche-Comté, Centre et Auvergne, auxquelles seront ajoutés les départements de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne ; le troisième complètera l'enquête nationale avec les régions manquantes, c'est-à-dire celles de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Midi).

- 4 Pour chacun des journaux étudiés, le lecteur trouvera des rubriques identiques, ce qui atteste l'évidente rigueur scientifique de ce *Dictionnaire* et surtout facilitera bien des recherches et plus encore nombre de comparaisons. Sont tout d'abord fournis le ou les titres successifs du journal, ses dates de publication et sa périodicité, le lieu d'édition et la zone de diffusion (lorsque cela est possible), les données biographiques sur les propriétaire(s), rédacteur(s) et imprimeur(s), les chiffres de tirage ou de diffusion, les prix et les modes de distribution, le format, la numérotation des livraisons et éventuellement le frontispice s'il en existe un, les modes de pagination (par exemple, à chaque livraison ou sur l'ensemble d'une année) et le nombre habituel de pages par numéro, la présentation typographique (décor éventuel, disposition du titre, nombre de colonnes, etc.), les tendances politiques explicites ou implicites, les rubriques, et enfin et surtout les renseignements indispensables qui invitent à des recherches futures : le ou les lieux de conservation du journal (avec les cotes, l'état des collections, les lacunes, etc., autant d'indications qui permettent d'utiliser ainsi plusieurs bibliothèques ou centres d'archives), les sources complémentaires (lorsqu'elles existent), enfin des références bibliographiques. Comme on l'imagine sans peine, la liste de ces renseignements est telle qu'elle fait du *Dictionnaire* une véritable bible pour le chercheur, mais que, en contrepartie, là encore les notices sont plus ou moins fournies. Comment comparer la *Chronique nationale et étrangère* de Rouen, conservée en de multiples lieux (notamment la BNF, les bibliothèques municipales de Rouen et du Havre) et forte des neuf pages que lui consacre ici Éric Wauters, qui la connaît parfaitement, et *Le Courier de Paris et de Londres*, dont on connaît l'existence à Lyon en 1790 par les travaux d'Aimé Vingtrinier qui a publié en 1852 une *Histoire des journaux de Lyon [...]*, mais dont aucun exemplaire n'est conservé ?
- 5 Si l'on ajoute que chaque région étudiée est abordée avec une riche introduction, comprenant souvent des schémas utiles (ainsi, p. 4 pour la presse normande, p. 190 pour la presse politique alsacienne, p. 297 pour la presse politique lyonnaise), que quelques tableaux et graphiques enrichissent la démonstration (voir l'évolution des journaux jacobins à Strasbourg sous le Directoire, p. 191), que de nombreuses reproductions donnent une idée précise de l'aspect des journaux, qu'un index alphabétique des 230 titres recensés facilite la recherche, que la table des matières elle-même permet très rapidement de connaître le nombre des journaux et leur nom pour chaque ville... où pourrait-on chercher chicane aux auteurs ? Peut-être les tableaux et graphiques auraient-ils pu justement être multipliés ? Surtout un *index nominum* des citoyens cités dans le *Dictionnaire* aurait été très précieux, mais il sera toujours temps de le fournir à l'issue du troisième volume. On l'aura compris, malgré ces quelques nuances finales de ma part, il s'agit là d'un ouvrage qui fera date dans l'historiographie et le directeur de l'entreprise risquera souvent, dans les bibliothèques, d'entendre dire, sans que quiconque s'adresse à lui, « le Feyel » ! L'ajout de ce petit article définit, pour oser ici ce verbe, la marque des grandes œuvres.